

Les voyages d'Edward Morgan Forster et Pierre Loti: des regards anglais et français sur l'Inde

The travels of Edward Morgan Forster and Pierre Loti: English and French regards on India

TAGIREM GALLEGO GARCÍA
Universidad de Castilla-La Mancha
Tagirem.Gallego@uclm.es

Resumen

Los dos autores viajeros, Pierre Loti (1850 - 1923) y Edward Morgan Forster (1879 - 1970) vivieron la modernización de Europa y la expansión colonial, pero frente a este período de cambio y de confianza en el progreso de Occidente, Loti y Forster, entre otros autores, encontraron otras realidades en Oriente a través de sus viajes a la India, que dieron fruto a *L'Inde (Sans les Anglais)* (1903) de Loti, y *A Passage to India* (1924) de Forster. El desplazamiento a la India tiene motivaciones diferentes, pero el viaje permite una transformación para los viajeros, pues adquieren nuevas perspectivas y experiencias. Al viajar a la India, sus visiones del país son diversas a las reflejadas en las literaturas inglesa y francesa de sus contemporáneos o de los autores románticos, que han imaginado una India cargada de misterio y exotismo sin nunca visitar el país. Así, el desplazamiento, el viaje, permite el encuentro con el "otro" a la vez que una reflexión sobre sí mismo y la cultura propia. De este modo, alteridad e identidad son un tema constante durante el viaje y en el proceso de escritura del viaje.

Palabras clave

India, E. M. Forster, Pierre Loti, Identidad, Alteridad, Viaje

Abstract

Both travel writers, Pierre Loti (1850 – 1923) and Edward Morgan Forster (1879 – 1970) saw Europe's modernization and colonial expansion, but facing this period of change and confidence in the progress of the West, Loti and Forster, among other writers, found other realities in the East thanks to their travels in India, which inspired *India (Without the English)* (1903) to Loti, and *A Passage to India* (1924) to Forster. Travelling to India had different motivations, but the whole trip produces a transformation in the travellers, as they acquire new perspectives and experiences. By travelling to India, their visions of the country are different to those reflected in English and French literature of their contemporaries, as well as romantic authors' who imagined India as a mysterious and exotic land without even visiting it. In this sense, travelling allows the encounter with "the other" and at the same time reflecting on oneself and one's own culture. Thus, otherness and identity are constant concerns during the journey and in the process of travel writing.

Keywords

India, E. M. Forster, Pierre Loti, Identity, Otherness, Travel

1. Introduction: deux auteurs voyageurs en Inde

Les deux auteurs voyageurs, Pierre Loti (1850-1923) et Edward Morgan Forster (1879-1970) ont connu l'Europe de la modernisation et l'expansion coloniale, mais face à cette période de changements et de confiance dans le progrès de l'Occident, Loti et Forster, parmi d'autres écrivains, ont découvert d'autres réalités en Orient grâce à leurs voyages en Inde. Le déplacement en Inde pour ces deux auteurs a des motivations et des parcours très différents, mais le voyage permet une transformation pour les voyageurs, car ils acquièrent de nouvelles perspectives et expériences. En voyageant en Inde, leurs visions du pays sont différentes à celles reflétées dans la littérature anglaise et française de leurs contemporains ou des auteurs romantiques, qui ont imaginé l'Inde chargée de mystère et d'exotisme sans jamais s'y rendre. De cette façon, le déplacement, le voyage, permet la rencontre avec "l'autre" et en même temps une réflexion sur soi-même et la culture propre. Ainsi, altérité et identité sont un enjeu constant dans le voyage et dans le processus d'écriture du voyage.

L'effet transformateur du voyage est plus prononcé dans *L'Inde (Sans les Anglais)* (1903), où Pierre Loti raconte ses impressions de l'Inde filtrées par sa quête de mysticisme et spiritualité. Loti cherche le métaphysique, le pur et non colonisé – d'où son indophilie et anglophobie préalables à sa rencontre avec l'Inde. Il y a voyagé pour la première fois en 1886 en faisant escale après son voyage de retour du Japon, et il est rentré en Inde pour la deuxième fois pendant trois mois de 1899 à 1900. De son expérience en Inde, il a écrit les livres de voyage *Mahé des Indes* (1887) et *L'Inde (Sans les Anglais)* (1903). Par rapport à Forster, son lien avec l'Inde a l'origine dans sa relation personnelle avec Syed Ross Masood, un étudiant indien qu'il avait connu à Oxford et à qui il dédicace son roman *A Passage to India* (1924). En 1912 Forster a voyagé en Inde avec son ami Goldsworthy Lowes Dickinson. Il y a rencontré le maharadja de l'état de Dewas (Madhya Pradesh dans l'actualité), Tukojiro III, pour qui il a travaillé comme secrétaire privé lors de son deuxième voyage en 1921-1922. D'après ses expériences en Inde il a écrit *The Hill of Devi* (1953) et *A Passage to India* (1924).

Dans ce travail nous considérerons *L'Inde (Sans les Anglais)* de Loti et *A Passage to India* de Forster. Il est fondamental de signaler une différence importante entre les deux œuvres: le genre littéraire. *L'Inde (Sans les Anglais)* est un livre de voyages, pendant que *A Passage to India* est un roman. Cela est pertinent lorsque l'on considère la voix narrative: l'œuvre de Loti met en évidence ses impressions et sensations; l'auteur montre des peintures de ce qu'il observe et tout est filtré par sa sensibilité; chargé de subjectivité, le récit est exprimé en première personne, avec un "je" souvent lyrique, et qui n'offre pas la parole à "l'autre". Pourtant, dans le roman de Forster, plusieurs voix se mélangent; l'auteur ne semble pas se manifester directement, mais à travers les mots des personnages. Cependant, la différence de genres ne posera pas de problème dans notre analyse, car ce qui nous intéresse est d'observer l'image de l'autre par le regard de l'europpéen, ainsi que les enjeux d'identité et altérité que le voyage permet.

Avant de procéder à l'analyse des œuvres, la contextualisation historique et culturelle est primordiale pour connaître l'image préalable sur l'Inde des auteurs voyageurs en Inde. En termes généraux, depuis le XIXe siècle, l'Occident a une double fascination pour l'Orient: d'une part, il y a des intérêts politiques liés à l'expansion coloniale et à la rivalité entre nations ou puissances européennes; d'autre part, l'Orient a une influence sur l'art et la philosophie de l'Europe. Aussi dans la littérature apparaissent des motifs, des personnages "orientales", ainsi qu'un goût pour l'exotisme, en particulier pendant le Romantisme. A l'occasion du développement technologique et de la modernisation de la fin du XIXe et début du XXe siècle en Europe, les connexions et les transports (notamment à travers le canal de Suez) entre l'Occident et l'Orient se sont développés, permettant ainsi le contact entre les cultures. La dialectique entre l'Occident et l'Orient est parfois problématique, parce que les politiques d'expansion en Europe, les grandes puissances - en particulier la Grande-Bretagne et la France - se disputaient leur présence coloniale dans d'autres continents. Ainsi, l'Occident a imposé une relation hiérarchique en ce qui concerne l'Orient. Dans le cas qui nous concerne, l'Inde a été considérée comme le "joyau de la couronne" de l'empire victorien et elle se trouvait dans une situation de dépendance à l'égard de l'Angleterre, qui a justifié ses activités coloniales à travers une "mission civilisatrice" (Vinatea Serrano, 2010: 30). L'Inde obtiendrait finalement son indépendance en 1947 par des mouvements pacifiques comme le "Satyagraha", promu par Gandhi.

Le rapport entre l'Occident et l'Orient est une construction sociale et culturelle. Dans son œuvre *Orientalism* (1978), Edward Said explique que l'Occident crée l'Autre oriental. Ce phénomène est inséparable de l'impérialisme. Dans son essai *Oriente y Occidente* (2000) Luis Racionero, qui plaide pour une culture mondiale à travers la fusion des cultures occidentale et orientale, met aussi en contraposition les deux entités: il s'agit des cultures "opuestas y a la vez complementarias, Europa yang, masculina, activa, racional; Asia yin, femenina, receptiva, sensual¹" (Racionero, 2001: 28), aussi "Oriente es una cultura concéntrica y Occidente exocéntrica²" (Racionero, 2001: 17). Quant aux concepts d'"Orient" et "Orientalisme", Edward Said offre dans *Orientalism* (1979) trois perspectives pour soutenir sa thèse affirmant que l'Occident, à travers divers mécanismes du pouvoir, "crée" l'Orient. En premier lieu, l'Orientalisme devient un nouveau domaine du savoir et de la recherche qui a sa place dans des institutions académiques. En deuxième lieu, l'Orient possède un pouvoir évocateur dans l'imaginaire collectif et artistique; parfois l'Orient est conçu comme la scène d'une pièce théâtrale dirigée par l'Occident; il s'agirait aussi d'une scène des passions illicites et de transgressions de la morale victorienne, car l'Orient suggérait une attraction vers l'interdit et il serait un espace de libération morale et sensuelle. Finalement, la troisième perspective de Said concernant l'Orientalisme est une situation bipartite de pouvoir où l'Orient reste

1 (L'Occident et l'Orient sont des cultures) "opposées et en même temps complémentaires. L'Europe yang, masculine, active, rationnelle; l'Asie yin, féminine, réceptive, sensuelle". Traduction propre.

2 "L'Orient est une culture concentrique et l'Occident exocentrique". Traduction propre.

subordonné à l'Occident dans le contexte colonial. La perception et représentation de l'Inde s'encadrent dans le concept de l'Orientalisme, ce qui est reflété dans la littérature dans le goût pour l'exotisme et la représentation de l'altérité. L'Inde a sans doute un grand pouvoir évocateur et elle invite au voyage.

L'indophilie émerge dans la littérature française grâce aux traductions de la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle des textes sacrés et épopées indiennes, notamment appréciés par des écrivains romantiques, qui considèrent l'Orient comme synonyme de lumière, humanité et sagesse: "C'est en Orient que nous devons chercher le suprême romantisme" (Schlegel, cité par Schwab, 1950: 77). L'historien Michelet, dans son œuvre *Le Peuple* (1855) décrit avec admiration l'Inde en lui donnant des valeurs de noblesse, amour et grandesse, des sentiments absents dans son Europe contemporaine: "L'Inde, plus voisine que nous de la création, a mieux gardé la tradition de la fraternité universelle" (cité par Danino, 2006). Edgar Quinet partage aussi cette idée sur l'Inde: "L'Inde a fait plus haut que personne ce qu'on peut appeler la déclaration des droits de l'Être" (cité par Biès, 1992: 110). De cette façon, l'Inde est pour les intellectuels français et auteurs du Romantisme, ainsi que pour Loti, un ailleurs supérieur, un espace d'aventures et de découverte – aussi géographique que personnelle. Dans *l'Inde (Sans les Anglais)*, outre l'exotisme et la quête spirituelle de Loti en Inde, il existe une critique du colonialisme britannique. Dans le contexte de la littérature anglaise, l'Inde apparaît comme un pays exotique et mystérieux, ainsi que comme un théâtre pour représenter le choc ou affrontement entre cultures. Dans *The British Image of India* (1969: 5), Allen J. Greenberger propose un classement pour montrer l'évolution du sentiment de l'Angleterre envers l'Inde, qui a son reflet dans la littérature: premièrement, dans "l'ère de la confiance" (1880-1910) les anglais se regardent comme parents des indiens qui auraient besoin d'être élevés; Rudyard Kipling et Flora Annie Steel feraient partie de cette idéologie. Ensuite, "l'ère du doute" (1910-1935) met en question l'autorité de l'empire britannique envers ses colonies; auteurs comme Forster, Orwell et Edward Thomson critiquent la présence britannique en Inde et ses institutions. Finalement, "l'ère de la mélancolie" (1935-1960) reflète le sentiment de nostalgie de l'Angleterre dû à la perte de ses possessions.

Dans ce travail, nous présentons une analyse et réflexion sur le regard européen sur l'Inde, précisément dans les œuvres *L'Inde (Sans les Anglais)* de Pierre Loti, et *A Passage to India* d'Edward Morgan Foster, afin d'observer l'image que chacun d'eux dégage de l'Inde, un pays fortement *exotisé*, orientalisé, déformé ou approprié par le regard occidental. Plus particulièrement, nous questionnerons des aspects sur la perception de l'autre et la perception du soi; c'est-à-dire, les enjeux de l'altérité et de l'identité que permet l'expérience du voyage. Ainsi, dans notre première partie, "du visible: sensualité orientale et saleté", nous considérerons les images les plus visuelles et directes à travers les sens. Deuxièmement, dans "de l'invisible: le sacré et le profane" nous explorerons l'intérêt plus métaphysique des auteurs et leur envie de connaître davantage la culture et religions d'autrui. Finalement, nous

approfondirons sur les jeux et enjeux entre le “je” et “l’autre”, l’ici et l’ailleurs, l’autoimage et l’hétéroimage, pour essayer de comprendre comment le voyageur “voit” au-delà des images préconçues de l’Inde.

2. Du visible: sensualité orientale et saleté

L’Inde (Sans les Anglais) et *A Passage to India* offrent une image physique de l’Inde apparemment très différente: tandis que Loti fait attention aux sensations plaisantes filtrées par sa subjectivité, Forster met en relief le caractère insalubre et négatif de l’Inde.

Pierre Loti montre son estime pour “l’autre” à travers les sensations avec lesquelles il se met en contact avec l’Inde; surtout à travers la vue, les odeurs et les sons, Loti recrée dans son écriture la sensualité de son Inde. Son approche sensorielle à l’Inde est en rapport avec une quête instinctive qui transporte le voyageur à un passé idéalisé, à un primitivisme pur et non pollué par la modernité et accélération de l’Europe. À travers la vue, les rencontres de Loti, les habitants de l’Inde et les paysages lumineux lui emmènent dans un passé beau et harmonieux:

Deux vieux à barbe blanche, à figure noble, drapés comme les saints de nos églises, et une jeune fille, la gorge nue, étrangement belle, portant une corbeille de fruits sur la tête. En les regardant venir du fond de ce décor merveilleux, dans ce rayonnement doré, je songe à quelque scène du passé préhistorique le plus lointain: c’est ainsi qu’en imagination je me représentais autrefois les premiers âges du monde où tout était beau et tranquille, où les êtres et les choses avaient un resplendissement que nous ne connaissons plus (Loti, 2008: 34).

Les personnes que Loti rencontre sont décrites avec des termes de la culture européenne et avec des connotations religieuses (“comme les saints de nos églises”), comme s’il élevait le peuple indien au monde du sacré; son regard est influencé par des inquiétudes spirituelles et il cherche la sagesse en Inde. En outre, le regard de Loti perçoit et recrée ce qu’il voit avec de la nostalgie pour un passé perdu ou inconnu. Aussi, à travers l’odeur, l’auteur voyageur décrit et essaie de comprendre l’Inde qui le séduit et enivre. Dans *Mahé des Indes*, Loti décrit des enfants qui lui vendent des bouquets “de vétiver, des oranges, des bouquets que je ne vois plus très bien – mais qui sentent la tubéreuse et autre chose de capiteux et d’exquis” (Loti, 2008: 26). L’arôme de la tubéreuse et du jasmin dans d’autres situations lui font un grand plaisir qui peut parfois lui troubler la conscience. Dans plusieurs descriptions, Loti spécifie comment l’odeur a la capacité de troubler ou confondre le voyageur:

Les bouquets que ces petits m’ont vendus sentent plus fort dans l’obscurité, à mesure que la terre s’éloigne avec ses autres exhalaisons troublantes; nous devons laisser derrière nous sur l’eau, en traînée suave, cette odeur de tubéreuse... Et toujours cette odeur chaude, musquée, qui monte de la terre, qui devient troublante dès qu’on est sous bois (Loti, 2008: 26, 39).

Les odeurs pénétrantes lui produisent des sensations de perturbation et même d'hypnose, une sensation que Loti expérimente aussi en observant des fresques des chambres du palais du maharadja, représentant des scènes érotiques et de zoophilie:

Ici, autour de cette couche royale, les fresques des murs, d'une conception troublante s'il en fut, étalent une lascivité sans frein; des déesses, des hommes, des bêtes, des singes, des ours, des gazelles, aux figures convulsionnées, aux yeux délirants, s'enlacent et s'étreignent, dans des paroxysmes d'amour (Loti, 2008: 130).

Le voyage en Inde est pour Loti l'ivresse des sens, ainsi qu'une découverte d'une sensualité et sexualité absentes en Europe. L'exotisme de l'œuvre de Loti est lié à l'idée de Said de l'Orient étant une scène ou théâtre où l'Occident peut combler ses passions, un espace de libération des sens: "the Orient was a place where one could look for sexual experience unobtainable in Europe" (Said, 1979: 190).

Tandis que la vue transporte le voyageur à un passé harmonieux et l'odorat lui produit des troubles avec des connotations érotiques, l'ouïe a aussi un rôle important dans *L'Inde (Sans les Anglais)*. La musique pour Loti a un caractère mystérieux qui lui approche à l'inexplicable de l'Inde, à quelque chose qu'il n'arrive pas à comprendre. Il compare aussi des scènes musicales avec ses connaissances sur l'Europe:

Il vient en ce jardin une musique, pour jouer dans un kiosque; elle est composée d'Indiens qui exécutent avec précision des airs d'Europe [...] bebés et quelques petits enfants du pays, fils de princes, qui, hélas! ne portent plus leur costume national, mais sont déguisés en de bizarres poupées d'Occident (Loti, 2008: 90).

Loti plaide pour la non occidentalisation de l'Inde. Il considère ridicule que les indiens portent des vêtements au style européen. Pour lui, la culture indienne – dans ce cas la musique – semble supérieure aux manifestations artistiques de l'Occident: "tout cela exprime l'exaltation de la souffrance humaine d'une façon plus intense encore que nos suprêmes musiques d'Occident" (Loti, 2008: 96–97), puisque Loti met en rapport la musique et la culture indienne avec le sacré, le mystérieux et l'inexplicable: dans un concert offert par le maharadja pour l'étranger, Loti dit des mandolines qu'"elles évoquent pour moi le sentiment d'un mystère – le mystère de l'Inde" (Loti, 2008: 94–95). La musique de l'Inde et les sons de la nature ont pour Loti des connotations religieuses, qui lui confèrent un état d'ascension dans sa quête de sagesse:

Et mon ascension commence, dans l'obscurité presque soudaine, en même temps que des musiques religieuses m'arrivent de toutes parts, augmentées par la sonorité des grottes, ayant l'air de sortir des entrailles de la terre (Loti, 2008: 140).

Des cinq sens, le goût est absent dans *l'Inde (Sans les Anglais)*. Loti omet toute référence aux saveurs de l'Inde, ce qui offre une sensation d'irréalité ou manque de plénitude. De son séjour en Inde, Loti souligne les impressions visuelles, olfactives et sonores, mais il ne témoigne pas sur la gastronomie indienne, si diverse de la nourriture en Europe. Cependant, dans *A Passage to India*, Forster inclut des références au goût, pas à la gastronomie indienne, mais aux repas traditionnels anglo-indiens servis dans le Club, un espace réservé aux anglais habitant en Inde:

The menu was: Julienne soup full of bullety bottled peas, pseudo-cottage bread, fish full of branching bones, pretending to be plaice, more bottled peas with the cutlet, trifle, sardines on toast: the menu of Anglo-India. A dish might be added or subtracted as one rose or fell in the official scale, the peas might be rattle less or more, the sardines and the vermouth be imported by a different firm, but the tradition remained: the food of exiles, cooked by servants who did not understand it (Forster, 2005: 43).

La description du menu, préparé par des servants indiens, suggère la routine ennuyeuse des anglais établis en Inde qui continuaient avec leurs traditions, sans montrer aucun intérêt par la culture de l'Inde. D'ailleurs, Forster présente des contrapositions entre les anglais et les indiens, en montrant les deux groupes comme ignorants de "l'autre": les anglais du Club ne goûtent pas la nourriture indienne, tandis que les servants indiens ne connaissent pas les repas qu'ils préparent pour les colons. Face à cette routine d'immobilité, la jeune Adela Quested montre son intérêt pour connaître "the real India", mais au long de son séjour en Inde et avec son dilemme de promesse de mariage avec Ronny, elle devient consciente de l'impossibilité de connaître la vraie Inde; elle pourrait s'approcher de l'Inde à travers les sens, elle verrait les couleurs et entendrait le bruit des bazars, mais rien d'authentiquement indien.

The true India slid by unnoticed. Colour would remain – the pageant of birds in the early morning, brown bodies, white turbans, idols whose flesh was scarlet or blue – and movement would remain as long as there were crowds in the bazaar and bathers in the tanks. Perched up on the seat of a dogcart, she would see them. But the force that lies behind colour and movement would escape her [...] She would see India always as a frieze, never as a spirit (Forster, 20015: 42-43).

Tandis que dans *L'Inde (Sans les Anglais)* l'approche à l'Inde à travers les sensations serait un moyen de connaissance et de recherche spirituelle pour l'auteur voyageur Loti, dans *A Passage to India*, la perception et description des couleurs, des odeurs, des sons de l'Inde ne seraient qu'un décor ou peinture, la scène théâtrale pour l'histoire des chocs entre cultures.

Face aux sensations plaisantes offertes par l'Inde et mises en relief par Pierre Loti, les deux auteurs, surtout Forster, décrivent aussi négativement la saleté dominante de l'Inde. D'une part, Loti décrit une réalité très différente à celle de ses attentes dans le chapitre

“Dans l’Inde affamée”, car il rencontre des enfants affamés avec des mouches dans leurs yeux et lèvres, ainsi qu’une ambiance chargée de poussière, “cette poussière rouge d’ici, qui ensanglante toutes choses” (Loti, 2008: 139). Les gens et les paysages que Loti rencontre sont perçus comme décrépites, des idées totalement opposées à ses impressions initiales d’une Inde évocatrice et sensuelle. D’autre part, la saleté dans *A Passage to India* apparaît dans des descriptions de la ville de Chandrapore. Elle est constamment liée à l’idée de “muddle” ou confusion de l’Inde, tel qu’il est exprimé à travers la voix de Cyril Fielding: “Aziz and I know well that India’s a muddle” (Forster, 2005: 63). La saleté est l’un des nombreux éléments qui représentent la confusion et confrontation de l’Inde. Les mouches sont aussi un symbole récurrent pour représenter l’insalubrité. Celles-ci apparaissent en groupe pour embêter les personnages: “The eye-flies became worse than ever and danced close up to their pupils, or crawled into their ears” (Forster, 2005: 111). Aussi chez Aziz, le protagoniste indien et musulman, il y a des mouches qui assombrissent et salissent le milieu: “Electricity had paid no attention, and a colony of eye-flies had come instead and blackened the coils with their bodies” (Forster, 2005: 93). Cette référence à “colony” pourrait évoquer le colonialisme et comment l’arrivée des anglais avait altéré la société anglaise; pourtant, selon Aziz, les mouches sont comparées aux hindous: “[Hindous] they hang together like flies and keep everything dark” (Forster, 2005: 95). Aziz considère aussi que les hindous sont une source des maladies en Inde: “All illness proceeds from Hindus” (Forster, 2005: 96). Le fait de comparer les hindous aux mouches introduit une nouvelle confrontation des groupes sociaux en Inde. Non seulement existe-t-il une relation de pouvoir entre les colons anglais et les natifs indiens, mais il y a aussi des grandes inégalités et confrontations dedans la société indienne: le système hindou des castes, des troubles religieux entre hindous et musulmans. Un exemple de ce type de relation est établi entre le médecin musulman Aziz et son domestique hindou de basse caste, à qui il donne des ordres et envers qui il essaie de justifier sa supériorité: ““You must make some arrangement against flies; that is why you are my servant,’ said Aziz gently” (Forster, 2005: 93).

3. De l’invisible: le sacré et le profane

L’Inde est un pays pluri-religieux et cette réalité est reflétée dans *L’Inde (Sans les Anglais)* et *A Passage to India*. D’une part, Loti voyage en Inde principalement mené par sa quête spirituelle avec le but de rencontrer les sages et acquérir de la sagesse. Lors de son voyage ou pèlerinage, il rencontre des hindous, des chrétiens, des bouddhistes, des fakirs, des sâdhus et des théosophes. D’autre part, Forster montre la pluralité religieuse de l’Inde à travers les personnages du roman *A Passage to India*. Ainsi, l’hindouisme est représenté par Godbole et les domestiques; l’islam apparaît avec Aziz; le christianisme est associé aux personnages anglais et aux personnages féminins Adela et Mrs. Moore, qui, comme Loti,

ont aussi des inquiétudes spirituelles et de dialogue entre les différentes fois; finalement, l'athéisme a aussi sa place avec le personnage de Fielding. Tandis que dans *L'Inde (Sans les Anglais)* la voix narrative émet des opinions sur les diverses religions, qui sont observées d'une façon subjective, dans *A Passage to India* la pluralité religieuse entre en scène grâce aux interactions entre les personnages. Dans cette partie de notre analyse, nous considérerons l'évolution de la quête mystique de Loti et ses rencontres avec d'autres religions, ainsi que la façon dont Forster traite les religions à travers les personnages.

Quant à la recherche spirituelle de Loti, il avait des idées préalables sur l'Inde avant de commencer son voyage. L'Inde serait l'endroit où trouver la sagesse, l'illumination et un état primitif ou originaire de l'être humain: l'Inde "garde le mystère des races bibliques et des religions ancestrales" (Loti, 2008: 50). Son voyage devient ainsi un pèlerinage, tout au long duquel son image initiale de l'Inde est transformée, et où il éprouve des déceptions (spécialement envers les brahmanes et l'impossibilité de comprendre la religion hindoue), ainsi que des décisions et chemins à choisir jusqu'à arriver à Bénarès, la fin de son voyage. Le discours de Loti est plein d'admiration pour l'Inde et de contraposions constantes avec la France et la société moderne occidentale. Pour l'auteur voyageur, l'Inde signifie le spirituel ou sacré et l'Occident le profane, la machine, la vitesse, la décadence et la mort:

Oh! le réveil quotidien de ce peuple du passé, chaque fois se réunissant pour prier son dieu, les plus humbles ayant place sous la magnificence du ciel, dans l'eau, parmi les bouquets, les colliers de fleurs... Et par contraste, chez nous, gens d'Occident qui sommes à l'âge du fer et de la fumée, le réveil de nos fourmilières sordides! Sous nos nuages épais et froids, la populace, empoisonnée d'alcool et de blasphème, s'empressant vers l'usine meurtrière! (Loti, 2008: 314).

En Inde, Loti éprouve un sentiment de tolérance et compréhension entre les différentes religions. L'Inde est pour lui un espace de partage. Sa rencontre avec un christianisme plus originaire (antérieur à l'arrivée du christianisme en Europe), ainsi que la coexistence d'églises, synagogues, temples et mosquées, offrent à l'étranger la sensation d'harmonie, ordre et sécurité:

Chrétiens de vieille race, dont les ancêtres ont adoré le Christ plusieurs siècles avant les nôtres. On entend sonner les cloches des étranges chapelles, syriaques ou catholiques, élevées près des temples de Brahma, sous la même éternelle verdure. Et dans l'enchantement de ce décor, on reçoit des impressions de calme, d'ordre, de tolérance, de sécurité [...] Chrétiens, brahmes ou israélites, accrochés à d'antiques formules si diverses, mais toutes vénérables, derrière lesquelles un peu de la même vérité se cache (Loti, 2008: 112-133).

Loti considère que toutes les religions ont des traits similaires et visent à une vérité commune. Sa défense du dialogue interreligieux est en rapport avec les idées de la théoso-

phie, un mouvement éclectique des pensées de l'Orient et l'Occident qui cherche le développement spirituel et la fraternité universelle. A Madras et à Bénarès, Loti rencontre la société théosophique, qui a de l'influence dans sa pensée et qui l'encourage à visiter Bénarès. Avec les théosophes, Loti trouve la paix qu'il cherchait. Il affirme que "personne avant eux ne m'avait jamais entrouvert de tels abîmes, je n'avais entendu de telles paroles nulle part; sur les mystères de la vie et de la mort" (Loti, 2008: 337). Sa rencontre avec cette société lui apporte de l'espoir après les déceptions souffertes en Inde pour l'impossibilité de comprendre les rites et symboles de la religion hindoue. La théosophie l'avait aidé à trouver une vérité commune à toutes les religions en absence des dogmes. Quand il a demandé aux théosophes sur leurs préceptes, il a été surpris par la simplicité de la réponse, résumée en deux idées basiques: la fraternité et la quête de la vérité spirituelle:

Prêter serment de considérer tous les hommes comme vos frères, sans distinction de caste ni couleur; de traiter avec les mêmes égards les plus humbles ouvriers ou les princes. Prêter serment *de chercher par tous les moyens possibles la vérité, dans le sens antimatérialiste*. Il ne faut rien de plus (Loti, 2008: 310).

Présentant des traits similaires à cette idée de fraternité et universalité, le personnage de Mrs. Moore dans *A Passage to India* possède un souhait similaire à celui de Loti pour connaître la sagesse de l'Inde. Dans le cas de Mrs. Moore, son mysticisme est en rapport avec l'idée du panthéisme, où l'individuel est confondu dans le tout et se sent partie de l'univers:

As soon as she landed in India it seemed to her good, and when she saw the water flowing through the mosque-tank, or the Ganges, or the moon, caught in the shawl of night with all the other stars, it seemed a beautiful goal and an easy one. To be one with the universe! So dignified and simple (Forster, 2005: 196).

Pourtant, face à l'illumination et sérénité finales que rencontre Loti et le sentiment initial panthéiste de Mrs. Moore en arrivant en Inde, leurs séjours en Inde connaissent aussi des aspects sombres de la religion. Dans *L'Inde (Sans les Anglais)*, Loti décrit souvent une sensation de répulsion, frissonnements et étonnement face aux temples hindous ténébreux et aux idoles grotesques. Dans *A Passage to India*, même si à un moindre degré, apparaissent aussi des références avec des connotations macabres et de décrépitude concernant les aspects de la religion hindoue, spécialement le fleuve Gange.

En général, pour Loti, rencontrer la religion hindoue et les rites brahmaniques lui produisent de la confusion et un sentiment de décadence et mort, des perceptions très différentes à ses attentes. Dans sa thèse doctorale, Shimazaki décrit le pèlerinage de Pierre Loti comme un deuil de ses rêves d'enfance, de son imagination intarissable et son image préconçue qui situait l'Inde dans la cuspide des civilisations et du sacré: "Ce pèlerinage religieux prend l'aspect d'un deuil de ses rêves d'enfant" (Shimazaki 2012: 188), car il identifie

des rituels religieux avec le monstrueux, l'inconnu et le primitif, avec l'idée de décadence, d'horreur et de mort. Si antérieurement nous parlions de la sensualité et l'exotisme de l'Inde en liant la musique avec le sacré et religieux, dans quelques sens, les sensations ont aussi un rapport avec un sentiment de primitivisme et d'une sorte de terreur face à l'inconnu: "nous entendons derrière nous, dans l'idéale nuit sereine, des sons cavernaux de tam-tams, des appels de trompes comme des beuglements de monstres. Et cela est barbare à donner le frisson" (Loti, 2008: 72).

Fréquemment Loti éprouve une sensation d'étonnement et désarroi, surtout envers "la décrépitude et la décadence de l'Inde brahmanique" (Loti, 2008: 157), qui lui semble insondable et face à laquelle il se sent étranger: "on m'avertit que je dois m'éloigner, moi le seul profane ici" (Loti, 2008: 151) ou "je suis le seul profane assistant à la fête" (Loti, 2008: 157).

Face à l'optimisme initial de son pèlerinage, où Loti apercevait les paysages pleins de lumière, le voyageur commence à s'obséder avec la mort après ses rencontres avec la pauvreté extrême, les idoles horribles et les corbeaux, des créatures sombres et avec des connotations de mystère présageant la mort: "Tout est changé, sauf le croissement des éternels corbeaux" (Loti, 2008: 192). Cette idée de mort acquiert aussi du sens dans les temples hindous dédiés à Siva, dieu de la mort: "Nous sommes ici devant les demeures de Siva, implacable dieu de la mort, celui qui tue pour la joie de voir mourir" (Loti, 2008: 209). Ces images produisent de l'effroi et confusion à Loti, spécialement la représentation monstrueuse de l'idole Siva. Dans une grotte convertie en temple d'adoration à Siva, Loti rencontre le symbole phallique du lingam, opposé à l'idée de mort de la déité comme symbole de vie:

Le plus significatif des symboles qu'imaginèrent jadis les Indiens pour figurer le dieu qui féconde sans cesse, pour sans cesse détruire; il est le Lingam; il représente la procréation, *qui ne sert qu'à alimenter la mort* (Loti, 2008: 214).

En outre, la mort qui inonde les mystères de l'Inde est aussi représentée par des sacrifices dans les temples, ce qui produit une horreur extrême à Loti; car il croyait que les indiens étaient un peuple pacifique qui ne tuait pas d'autres créatures. Ce fait produit au voyageur français de la confusion entre le sacré et l'obscur et macabre, approchant ces pratiques au barbare et primitif, sauvage et irrationnel. Le temple est décrit comme sinistre, puant, sans forme et avec des présences malveillantes, où des rites inhumains sont accompagnés des tam-tams qui accroissent la vision d'une sorte d'inframonde:

Nous rencontrons un temple noir et sinistre, dont le sol est souillé d'éternelles taches de sang, et qui exhale une puanteur de bête morte, de vieille bouche-rie; au fond, dans une niche, réside la très horrible Dourga, toute petite et presque informe, l'air d'un gnome malfaisant blotti sous les plis d'une loque rouge; et un tam-tam aussi large qu'une tour est posé à ses pieds. Là, depuis des siècles, on n'a cessé d'égorger chaque matin, dès l'aube, un bouc, au bruit du tam-tam énorme, pour en offrir à déesse le sang tiède, dans un vase de bronze, et, sur un plateau, la tête cornue. Comment a-t-elle pu s'introduire dans le

panthéon brahmanique, à titre d'épouse du dieu de la mort, la Dourga, la terrifiante Kali, si altérée de sang que, même en ce pays où, depuis des millénaires, il est défendu de tuer, on lui faisait naguère encore des sacrifices humains à cette place? (Loti, 2008: 253).

Après ces expériences dans les temples hindous, L'Inde (Sans les Anglais) contient des nouveaux aspects de refus vers l'incompréhensible de la religion hindoue et ses rites obscurs en rapport avec la mort, que Loti trouve aussi dans les espaces aquatiques, surtout dans le Gange, "le Gange laisse entrevoir son lit plein de débris et de mystères" (Loti, 2008: 297). Avant son arrivée à Bénarès, Loti avait parcouru une lagune en barque (Loti, 2008: 113), emportée par quatorze rameurs sur des eaux avec des germes, et donc avec un aspect putréfié. Cette image rappelle le Styx qui conduit à la mort. Finalement, dans la dernière ville qu'il visite, Bénarès, Loti met en rapport le Gange avec la mort et le dieu Siva: "On devine les monstrueuses débauches de ce fleuve déifié, à la fois nourricier et destructeur, comparable à Siva qui enfante et qui tue" (Loti, 2008: 297).

L'Inde devient ainsi un espace qui confond le sacré et le profane, la vie et la mort, les sensations d'étonnement et d'effroi. Dans *A Passage to India*, le Gange est aussi considéré comme un endroit sale et mortifère:

He told them that it was where the new sandbank was forming, and that the dark ravelled bit at the top was the sand, and that the dead bodies floated down that way from Benares, or would if the crocodiles let them. 'It's not much of a dead body that gets down to Chandrapore' (Forster, 2005: 28).

Non seulement le fleuve Gange, le plus significatif pour la religion hindoue, est décrit comme insalubre, mais toutes les rivières, qui sont considérées par l'hindouisme comme source de régénération, apparaissent sales pour le regard de l'étranger: "but at Ujjain the little river Sipra was banked up, and thousands of bathers deposited their germs in the pool" (Forster, 2005: 96). Lorsque Loti montre un effort pour essayer de comprendre l'hindouisme et le pouvoir créateur ainsi que destructeur de Siva, Forster ne décrit que la saleté dominante, l'aspect le plus physique et immédiat.

Cependant, malgré les rares références à l'islam dans *L'Inde (Sans les Anglais)*, basées surtout sur l'architecture moghole comme le palais du Taj Mahal, Loti semble s'intéresser surtout à l'hindouisme. Pourtant, dans *A Passage to India*, Forster fait plus attention à l'islam, personnifié en Aziz, vers lequel l'auteur montre de la sympathie et caractérise toujours positivement. Forster décrit l'islam non simplement comme une religion, mais comme une attitude et un mode de vie:

The temple of another creed, Hindu, Christian or Greek, would have bored him and failed to awaken his sense of beauty. Here was Islam, his own country, more than a Faith, more than a battle-cry, more, much more... Islam, an atti-

tude towards life both exquisite and durable, where his body and his thoughts found their home (Forster, 2005: 16).

L'intérêt de Forster pour l'islam a une dimension personnelle, car, comme nous avons déjà mentionné, il avait eu des liaisons avec l'indien musulman Syed Ross Masood pendant qu'il était à Oxford, ainsi qu'avec l'égyptien Mohammed el Adl pendant son séjour en Alexandrie. Son inclination pour connaître leur religion a supposé un effort pour s'approcher d'eux. A part l'islam et des références à l'hindouisme à travers le professeur Godbole, Forster offre aussi de la place à l'athéisme dans *A Passage to India*, reflété dans Cyril Fielding, qui s'exprime ainsi quant à la religion et morale en conversant avec ses amis musulmans:

'I don't believe in Providence [...] I don't believe in God', [...]
'Is it correct that most are atheist in England now?' Hamidullah inquired.
'The educated thoughtful people? I should say so, though they don't like the name. The truth is that the West doesn't bother much over belief and disbelief in these days. Fifty years ago, or even when you and I were young, much more fuss was made.'
'And does nor morality decline?' 'It depends what you call – yes, yes, I suppose morality does decline' (Forster, 2005: 101).

A travers Fielding, Forster introduit dans le roman l'opposition entre l'Orient et l'Occident; l'Inde ou l'Orient avec des soucis spirituels, et l'Occident éloigné de la religion ou pas si soucieux, et où la moralité commence à s'affaiblir.

Malgré les différentes religions mises en scène dans les deux œuvres et la confusion et refus initiaux envers l'hindouisme, il se dégage la possibilité d'accord et de fraternité entre les diverses pratiques et idées religieuses. Ce fait est surtout lié à Loti après sa rencontre avec la société théosophique, et au personnage de Mrs. Moore avec son panthéisme. Tous les deux, l'auteur voyageur français et le personnage de la dame anglaise, considèrent l'Inde comme un endroit propice pour trouver l'illumination et sagesse, et chacun fait cette découverte à sa manière. D'une part, Mrs. Moore devine quelque chose de spécial et universel en Inde qui permet le multiculturalisme: "there will have to be something universal in this country – I don't say religion, for I'm not religious, but something, or how else are barriers to be broken down?" (Forster, 2005: 135). Mrs. Moore éprouvait un grand respect pour "l'autre"; c'est le personnage qui souhaite rompre les barrières créées par le colonialisme: "she was only recommending the universal brotherhood he sometimes dreamed of" (Forster, 2005: 135). Elle est souvent associée au verset biblique "Dieu est amour" (1 Jean, 4: 8) qu'elle-même prononce et qui est répété dans le chapitre dédié au temple et au festival de Gokulashtami: "God is Love. Is this the final message of India?" (Forster, 2005: 271). En plus, Forster, pendant son séjour en Inde, avait trouvé une inscription avec ce message dans la gare de Moghul Sarai (Uttar Pradesh) (Forster, 2005: 367). D'autre part, Loti s'identifie avec le sentiment de fraternité universelle et panthéisme après sa rencontre avec les théosophes de l'Inde, qui,

parmi d'autres enseignements, lui montrent l'idée de destruction de l'ego pour se fondre avec l'univers, pour se sentir "dans le sein de Dieu":

Et toujours son enseignement [de son initiatrice, Annie Besant], d'une façon obstinée, d'une façon à la fois inexorable et compatissante, tend à détruire dans mon esprit la notion de la personnalité. Les êtres que j'ai aimés, les miens, les autres quelconques et moi-même, tous: parcelles momentanément séparées d'un même ensemble, et plus tard, après que les âges seront révolus, parcelles appelées à revenir s'abîmer dans cet ensemble ineffable, pour l'éternité! Quelle interprétation tristement claire de cette obscure, mais si douce promesse de l'Évangile: vous serez réunis un jour dans le sein de Dieu (Loti : 2008: 325).

Finale­ment, Bénarès, qui avec le fleuve Gange apparaît comme insalubre et putréfiée et associée à l'idole Siva, acquiert une autre perspective en ignorant la perception visuelle; c'est-à-dire, en refusant les sens que Loti utilise si souvent et avec lesquels Forster décrit la saleté: "Bénarès, à la fois mystique et charnellement affolante, où un peuple entier ne songe qu'à la prière et à la mort, et où, malgré cela, tout est piège pour les yeux, pour les sens" (Loti, 2008: 335). L'Inde possède alors un pouvoir transformateur qui permet à l'étranger d'éprouver l'union de différentes religions et groupes culturels: "Déjà, ils ont déséquilibré l'être que j'étais; il semble qu'ils aient entamé mon individualité intime, pour commencer de la fondre, comme la leur, dans la grande âme universelle" (Loti, 2008: 335).

4. Des jeux d'identité et d'altérité

De quelle façon l'altérité, "l'autre", l'Inde, produit des changements dans le "je", dans l'identité de l'étranger? Ces transformations durant et après l'expérience du voyage sont perceptibles chez Loti, ainsi que dans les personnages féminins Adela et Mrs. Moore. Nous nous demandons aussi sur ce que Forster met en question dans *A Passage to India*, sur la possibilité d'amitié et accord entre l'occidental et l'oriental.

L'Inde (Sans les Anglais) raconte le voyage de Loti en Inde poussé par son désir de quête spirituelle. Son pèlerinage possède une force transformatrice, pleine d'expectatives et déceptions, mais qui lui permet enfin de trouver la sérénité souhaitée. La transformation est reflétée dans le discours de la voix narrative. Au début du livre, face à l'étrangeté, étonnement et effroi qui lui produisent les temples et idoles monstrueux, Loti décrit l'Inde comme une "antiquité effroyable" (Loti, 2008: 63). Le voyageur est conscient de son ignorance à l'égard des symboles étranges qui lui font sentir étranger: "Moi l'étranger à qui ces symboles et cette paix bouddhiques demeurent encore incompréhensibles" (Loti, 2008: 63).

Son voyage acquiert aussi une dimension esthétique, et tout ce qu'il perçoit ainsi que ses descriptions dégagent de la sensualité. En quelque sorte, Loti s'épanouit avec l'exotisme qu'il ne trouve pas en Europe et par lequel il se sent fasciné en Inde; il se sent prisonnier des sens et il exprime ainsi sa frustration envers ses expectatives d'illumination spirituelle:

“Mais voici qu’en arrivant je me sens enchaîné, plus désespérément que jamais, à tout ce qui est beauté visible; à tout ce qui est matériel, illusoire et soumis à la mort” (Loti, 2008 : 304). Pourtant, peu à peu, Loti éprouve la transformation de l’Inde sur lui. Si au début il se sentait étranger ignorant les symboles de l’autre culture, il devient conscient de son évolution. Le voyageur s’identifie à un étranger, il s’éloigne des touristes dans sa quête pour découvrir les mystères de l’Inde:

Je passe comme n’importe lequel de ces touristes, qui affluent maintenant à Bénarès, depuis que le voyage est facile et que l’Inde s’est ouverte à tous... Mais je ne suis déjà plus le même qu’en arrivant; les heures passées dans la maison des Sages ont laissé en moi une empreinte qui sans doute ne s’effacera plus jamais (Loti, 2008: 334).

Finalement, après avoir éprouvé la déchéance et des déceptions envers l’impossibilité de comprendre ce que l’Inde lui offre, son image de l’altérité change dû au conseil et guide des théosophes qui lui montrent des idées de fusion avec l’univers. Ainsi, Loti commence à ne plus faire attention aux sens. Il refuse la sensualité initiale et préconçue de l’Inde. Quand il commence à ignorer les sens, il trouve le lien commun des religions et il peut éprouver la sérénité qu’il cherchait. Loti ressent la présence divine en Inde et il se sent une partie de la divinité ou de la grande âme universelle: “ils ont déséquilibré l’être que j’étais; il semble qu’ils aient entamé mon individualité intime, pour commencer de la fondre, comme la leur, dans la grande âme universelle” (Loti, 2008: 335). De cette façon, à la fin de son pèlerinage, le voyageur trouve la sagesse à laquelle il aboutissait. Il se rencontre avec le Dieu ou Brahm (en termes de la religion hindoue) qu’il n’arrive pas à décrire, mais qu’il peut éprouver seulement en silence, qui est le dernier mot de son livre de voyages:

Et c’est une épreuve terrible d’entrevoir, même de bien loin et de bien bas, Brahm l’absolu, qui réside au fond de l’abîme obscur; le Dieu sans rapport concevable avec l’univers manifesté; Brahm l’essentiellement ineffable, Celui qui est au-delà de toute pensée, dont rien ne peut être dit, et qui ne s’exprime que par le silence (Loti, 2008: 338).

De la même façon que Loti se sent transformé par l’Inde, les personnages des voyageuses anglaises Adela Quested et Mrs. Moore éprouvent aussi des changements qui leur font questionner leurs identités pendant leur séjour en Inde. Si pour Loti, le changement, malgré les déceptions, est positif car il aboutit à la sérénité spirituelle, l’évolution des personnages féminins dans *A Passage to India* a une autre nature. Aussi Adela que Mrs. Moore possèdent un esprit de volonté pour connaître l’Inde au début du roman; peu à peu elles éprouvent des déceptions, dû à la chaleur, les confusions, les malentendus et l’incapacité de connaître “the real India”. Les deux femmes préfèrent rentrer en Angleterre. D’un côté, Mrs. Moore n’arrive pas à sa destination, car elle est décédée en quittant l’Inde; et de l’autre côté, Adela

arrive à son milieu originaire et elle perd le contact avec l'Inde (jusqu'au moment où elle reçoit une lettre d'Aziz) dû à son expérience négative dans les grottes et l'annulation de son mariage avec Ronny.

Par rapport aux interactions entre identité et altérité dans *A Passage to India*, il est intéressant de considérer la confrontation constante que Forster met en scène: entre les anglais et les indiens, entre la loi et le service à l'empire (représenté par Ronny) et les sentiments (Adela), entre musulmans (Aziz et ses amis), chrétiens (les anglais) et hindous (Godbole et les domestiques). Le fait de présenter des personnages et des situations si diverses est symbole de la multiplicité d'images de l'Inde, sa fusion et confusion et l'impossibilité de définir ou offrir une vision ou opinion unique et absolue. Une des questions que Forster pose est la possibilité d'amitié entre des personnes d'origine, classe, religion différentes, et s'il est possible d'établir des relations harmonieuses entre les européens (spécifiquement les anglais dans le roman) et les orientaux (ou indiens dans ce contexte). Forster n'offre pas de réponse définitive ni présente sa voix en première personne pour donner son opinion, mais il laisse les personnages agir et parler en changeant leurs perceptions les uns des autres. Ainsi, par exemple, l'apparente amitié entre Aziz et Fielding, ou entre Aziz et Mrs. Moore, semble montrer de l'espoir pour un rapport harmonieux; pourtant, la relation fluctue et met en cause la vraie amitié. L'incident dans les grottes marque un point d'inflexion dans le roman. Avant la visite aux grottes, le lien entre Aziz et les anglais semble positif; Mrs. Moore affirme souvent: "I like Aziz, Aziz is my real friend" (Forster, 2005: 88). Aziz plaide aussi pour l'égalité et l'intercompréhension quand il invite Adela et Mrs. Moore au pique-nique: "We shall be all Moslems together now" (Forster, 2005: 123), ou "this picnic is nothing to do with English or Indians; it is an expedition of friends" (Forster, 2005: 150). Même Aziz reconnaît Mrs. Moore en l'identifiant à une femme orientale, car son esprit est proche de l'Inde: "I have seen her but three times, but I know she is an Oriental" (Forster, 2005: 238). Cependant, après l'épisode confus des grottes et l'accusation d'Aziz, celui-ci renie de son amitié avec les anglais et il se sent trahi: "I wish no Englishman or Englishwoman to be my friend" (Forster, 2005: 288).

En plus, quant aux opinions les plus radicales sur la possibilité ou impossibilité d'amitié, le personnage de l'officier McBryde, intéressé par la "pathologie orientale", considère que les indiens seraient des criminels pour vivre dans des zones climatiques chaudes. Ce personnage soutient aussi une théorie raciste pour culpabiliser Aziz: "the darker races are physically attracted by the fairer, but not vice versa" (Forster, 2005: 206). Ce fait montre que parmi les anglais il existait des préjugés envers les "sauvages" qu'ils devraient civiliser, et que la relation entre les anglais et les indiens ne devrait pas être amicale, mais d'inégalité et de pouvoir. Dans son œuvre *Rule of Darkness. British Literature and Imperialism, 1830 – 1914* (1988), Patrick Brantlinger exprime le pessimisme de Forster face à son idéal d'amitié et compréhension entre diverses cultures, ce qui ne serait pas possible dû au contexte historique-social du colonialisme:

Poor Dr. Aziz is no Indian Bluebeard, no Nana Sahib; he has wanted only to make friends with one or two English people. He succeeded in doing so, at least with Fielding. By the end of the story, however, with Aziz insisting on nationhood for India and Fielding mocking him, the entire history of British imperialism in India stands in the way of their mutual desire to remain friends. [...] Forster was sadly conscious that imperialism, economic exploitation, racism, and religious prejudice made friendship between nations as between individuals impossible (Brantlinger, 1988: 224).

6. Conclusions

Tout au long de ce travail, nous avons **développé une analyse des œuvres** *L'Inde (Sans les Anglais)* (1903) de Pierre Loti et *A Passage to India* (1924) d'E. M. Forster, avec le but d'interpréter comment on perçoit et représente l'Inde dans la littérature en Occident; en particulier en France et en Angleterre, deux puissances européennes pendant la période coloniale. Puisque les deux écrivains ont visité plus d'une fois l'Inde, on considère que l'expérience du voyage, le contact direct avec le pays, le déplacement et la rencontre avec "l'autre" offrent des visions au-delà des représentations imaginées ou stéréotypées, ainsi que des réflexions sur la condition de l'altérité et du soi-même. Le voyage a ainsi des valeurs de découverte et de transformation.

Comme résultat de l'analyse présentée, en termes généraux, l'approche de Loti à l'Inde est plus intime et personnelle; la subjectivité, les sens et le souci ou inquiétude spirituelle dominant dans *L'Inde (Sans les Anglais)*. L'auteur voyageur montre son refus au colonialisme anglais en évitant les grandes villes et le chemin de fer. On dégage de son œuvre la possibilité d'intercompréhension entre cultures diverses et l'union fraternelle et universelle. Pourtant, dans *A Passage to India*, Forster met en scène la polyphonie des images et opinions diverses sur l'Inde, provoquant ainsi la fusion et confusion des points de vues. Par rapport aux relations harmonieuses entre cultures diverses, Forster met en question l'amitié entre les anglais et les indiens dû au contexte du colonialisme; Forster critique l'empire britannique dans ce roman à travers la ridiculisation des personnages anglais qui continuent avec leur *modus vivendi* en Inde.

Quant à l'analyse des enjeux entre l'identité et l'altérité pendant et après le voyage, il faut souligner des aspects physiques et métaphysiques dans les deux œuvres. Aussi Loti que Forster considèrent ces éléments, mais de façon diverse. Quant aux aspects sensoriels, d'un côté, Loti perçoit des impressions plaisantes à travers les sens, il s'en jouit en décrivant ses sensations; les couleurs, odeurs et sons de l'Inde lui renvoient à un passé harmonieux et ils servent de moyen de connaissance en rapport avec sa quête spirituelle. De l'autre côté, Forster souligne dans *A Passage to India* les aspects négatifs d'insalubrité et chaos. Quant aux aspects invisibles, la réalité pluri-religieuse de l'Inde est montrée dans les deux œuvres: d'une part, dans *L'Inde (Sans les Anglais)*, Loti, poussé par ses inquiétudes spirituelles, ren-

contre des chrétiens, des hindous, des bouddhistes, des sadhus, des fakirs et des théosophes. Parfois, Loti éprouve des déceptions envers l'obscurité et difficulté de comprendre les rites hindous. Il se sent étranger. Cependant, finalement, il éprouve le calme après sa rencontre avec la société théosophique et son arrivée à Bénarès. D'autre part, les divers personnages du roman de Forster incarnent des idées et religions différentes qui interagissent. Dans les deux cas, Loti et Forster perçoivent l'Inde comme un endroit de partage et de coexistence. Les deux auteurs coïncident aussi dans leurs affirmations sur le pouvoir transformateur de l'Inde et du voyage en Inde, qui est manifesté dans l'apprentissage et évolution émotionnelle et spirituelle de Loti, et – d'une façon négative – dans les personnages féminins Adela et Mrs. Moore à travers leur crise et décision finale de quitter l'Inde.

Un autre trait commun des deux auteurs voyageurs, Loti et Forster, est leur "imagination" et "construction" de l'Inde à partir de leurs expériences personnelles. Aussi Loti que Forster essaient de mettre un ordre à ce qu'ils perçoivent, en y appliquant leurs connaissances sur l'Europe: Loti décrit un brahman comme un Saint Pierre, les femmes indiennes sont comparées aux sculptures de l'antiquité classique; les personnages anglais Ronny et Adela essaient de nommer un oiseau qu'ils ne connaissent pas. Ce fait de nommer ou classer ce qu'ils observent est en rapport avec l'idée de Said sur l'Occident recréant l'Orient. Face à l'impossibilité de décrire l'inconnu, les auteurs ou les personnages européens éprouvent de la confusion ou *des-orientation*.

Finalement, en conclusion, nous avons observé dans les deux œuvres qu'il existe des nombreuses tensions, conflits et crises dans les situations de contact entre cultures: entre puissances d'Europe et les colonies, entre les pays européens, entre l'Occident et l'Orient, entre l'Europe et l'Inde, entre France et l'Angleterre, entre les attentes du voyageur et ses déceptions... Les causes de confrontations et malentendus dans les deux œuvres ont l'origine dans le manque de connaissance de "l'autre", dans les idées préconçues, dans les préjugés, dans "the lack of communication and irreparable misunderstandings of each other's social customs and nuances" (Luther, 1980: 10). Face à ces situations d'incommunication et séparation de cultures, la solution la plus efficace est le dialogue. Les conversations et interactions dans les deux œuvres dépassent les difficultés. Dans *L'Inde (Sans les Anglais)* prédominent le regard et la voix subjective du "moi", mais quand il existe le dialogue, à la fin du livre dans les conversations entre Loti et les théosophes, l'auteur acquiert de la force pour continuer son voyage et trouver la paix. Dans *A Passage to India*, le dialogue domine le roman et les voix se confondent. Les mots d'Adela sauvent Aziz dans le jugement; la conversation sauve ce qu'il reste d'amitié entre Aziz et Fielding. Les conversations ne sont simplement une façon de connaître "l'autre", mais converser est un vrai rapprochement des cultures et religions différentes; c'est-à-dire, un mode d'union. Dans le sens étymologique, "converser" unifie la réunion (*con-*) et la séparation ou changement (*versare*). Dans les deux œuvres analysées, les confrontations, changements et tensions versent vers l'union; qui trouve son paroxysme

dans l'identification de Loti avec "le sein de Dieu" (Loti, 2008: 325) et dans l'intérêt de Mrs. Moore pour s'approcher d'autres cultures et religions, en montrant ainsi de l'amour envers "l'autre". Cette quête de compréhension et d'unité acquiert des connotations religieuses, où des passages bibliques sont mélangés à un sentiment de panthéisme; c'est-à-dire, il se produit une réunion des idées de l'Occident et de l'Orient:

The English are out here to be pleasant. [...] Because India is part of the earth. And God has put us on the earth in order to be pleasant to each other. God... is... love...
God is Love. Is this the final message of India? (Forster, 2005: 46, 271).

Références bibliographiques

- BIÈS, Jean. 1992. *Littérature Française et Pensée Hindoue des origines à 1950*. Paris, Klincksieck.
- BRANTLINGER, Patrick. 1988. *Rule of Darkness*. British Literature and Imperialism, 1830–1914. New York, Cornell University Press.
- DANINO, Michel. 2006. "L'Inde dans la Littérature Française" in *Revue de l'Inde*, n°5
- FORSTER, Edward Morgan. 2005. *A Passage to India*. Suffolk, Penguin Books.
- FORSTER, Edward Morgan. 1965. *The Hill of Devi*. Middlesex, Penguin Books.
- GREENBERGER, A. J. 1969. *The British Image of India*. Londres, Oxford University Press.
- LOTI, Pierre. 2008. *L'Inde (sans les Anglais) précédé de Mahé des Indes*. Paris, Libretto.
- LUTHER, Sharmini Jayaratnam. 1980. *The Vision of India in English Literature*. Virginia, Sweet Briar College Library.
- RACIONERO, Luis. 2001. *Oriente y Occidente*. Barcelona, Anagrama.
- SAID, Edward (1979): *Orientalism*. New York, Vintage Books.
- SHIMAZAKI, Eiji. 2012. *Figuration de l'Orient à travers les romans de Pierre Loti et le discours colonial de son époque –Turquie, Inde, Japon–*. Université Paris-Est Créteil. Thèse doctorale dirigée par Madame Michèle Aquien.
- SCHWAB, Raymond. 1950. *La Renaissance Orientale*. Paris, Payot.
- VINATEA SERRANO, Eduardo. 2010. *Orientalismo, colonialismo y antropología. Cultura y sociedad en India, China y Japón*. Madrid, Universidad Rey Juan Carlos.